

[Texte]

suggestion of the four Western attorneys general and the Attorney General of Nova Scotia.

Mr. Schumacher: Then do I take it, Mr. Chairman, in the context of this clause that being heard is the same or the equivalent of testifying?

Mr. Turner (Ottawa-Carleton): Yes, sir.

Mr. Schumacher: My last question relates to the effect of the clause and if I did not ask it now I would ask it before the Bill carried, Mr. Chairman.

What are the consequences of a court refusing to allow one of these persons testifying in the official language of his choice?

Mr. Turner (Ottawa-Carleton): I cannot predict that but it might well be a ground for appeal.

Mr. Baldwin: Mr. Chairman, there are a number of leading cases which say that this constitutes a denial of natural justice and it would be set aside on *certiorari*.

Mr. Turner (Ottawa-Carleton): Or appeal.

Mr. Baldwin: Yes, or appeal.

Mr. Lewis: Assuming he could not understand what was said.

Mr. Schumacher: Are we writing a new law on natural justice here, Mr. Chairman?

Mr. Turner (Ottawa-Carleton): No, we are not writing a new law of natural justice, we are just moving forward the right to an interpreter from a discretionary to an absolute right in so far as the official languages are concerned, and moving it a step forward in this sense—that at the moment you are only entitled to an interpreter if you do not understand the language of the court and now you have the right to an interpreter whether or not you understand the language of the court. So it goes beyond the Canadian Bill of Rights in that sense.

The Chairman: It is moved by Mr. Corbin:

(A) to rescind the amendment made in the Committee, by restoring the words "appearing or" in clause 11(1) line 36, page 6, and

[Interprétation]

sur l'initiative des quatre procureurs généraux de l'Ouest et de celui de la Nouvelle-Écosse.

M. Schumacher: Dois-je en conclure, monsieur le président, que, dans le contexte de cet article, 'être entendu' veut dire la même chose que 'témoigner'?

M. Turner (Ottawa-Carleton): Oui, monsieur.

M. Schumacher: Ma dernière question a trait aux effets de l'article et, si je ne la posais pas maintenant, je la poserais avant que le Bill ne soit adopté, monsieur le président.

Quelles seraient les conséquences, si un tribunal refusait d'autoriser l'une de ces personnes à témoigner dans la langue officielle de son choix?

M. Turner (Ottawa-Carleton): Je ne peux faire de prévisions à ce sujet, mais il se pourrait bien que cela constituât un motif d'appel.

M. Baldwin: Monsieur le président, il y a un certain nombre de précédents selon lesquels cela constitue une négation de la justice naturelle, et ce serait mis de côté par ordonnance d'une cour supérieure pour évoquer l'affaire.

M. Turner (Ottawa-Carleton): Ou au moyen d'un appel.

M. Baldwin: Ou d'un appel, oui.

M. Lewis: Supposons que l'accusé ne puisse comprendre ce qui se dit.

M. Schumacher: Rédigeons-nous une nouvelle loi sur la justice naturelle, monsieur le président?

M. Turner (Ottawa-Carleton): Non, nous ne rédigeons pas une nouvelle loi sur la justice naturelle, nous faisons simplement du droit à un interprète un droit absolu au lieu d'un droit discrétionnaire, dans le cas des langues officielles, et, en ce sens, nous faisons un pas en avant—pour le moment, vous n'avez droit à un interprète que si vous ne comprenez pas la langue utilisée au tribunal, mais là, vous auriez droit à un interprète, que vous compreniez ou non cette langue. En ce sens, cela va plus loin que la Déclaration canadienne des droits de l'homme.

Le président: M. Corbin présente une motion:

(A) pour annuler la modification apportée en Comité, en remettant les mots «comparaissant ou» dans l'article 11 (1), ligne 34, page 6, et